





Daniel Cohen éditeur
www.editionsorizons.com

Rencontres
dirigée par Jean-Pierre Prévost

Je n'aime plus que les joies de rencontre écrit André Gide.

Comment deux personnalités fortes, écrivains, artistes, philosophes... se sont-elles un jour rencontrées, par choix ou par hasard, dans quelles circonstances?... Comment une amitié a-t-elle pu naître, une collaboration décisive ou un échange se développer, enrichir ou orienter la trajectoire personnelle de chacun, durablement ou temporairement?...

Le récit de ces pages d'histoire méconnues, passionnantes et racontées sans tabous, tel est l'objectif de la collection *Rencontres*, conçue pour des lecteurs curieux, dans un esprit d'initiation, et dans un langage accessible à tous. Chaque volume d'une centaine de pages est richement illustré de documents souvent inédits, photographies et correspondances restaurées avec soin.

Le premier volume est consacré à André Gide et Saint-John Perse. Suivront: André Gide et Léon Blum, André Gide et Oscar Wilde, etc...

ISBN : 979-10-309-0029-3

EAN : 9791030900293

© Orizons, Paris, 2015





Une Lecture
Théo Van Rysselberghe
1903





Du même auteur

Catherine Gide, Entretiens 2002-2003, Éditions Gallimard / Fondation Catherine Gide, 2009.

André Gide, un album de famille, incluant un DVD intitulé : «Un petit air de famille», Éditions Gallimard / Fondation Catherine Gide, 2010.

Gide chez Mauriac, DVD coédité par le Centre François Mauriac de Malagar et la Fondation Catherine Gide.

André Gide, visages d'un Nobel engagé, catalogue de l'exposition de Bordeaux, Fondation Catherine Gide et Conseil Général de Gironde, 2012.

Roquebrune oasis artistique, André Gide et ses amis, collection «Profils d'un classique», Fondation Catherine Gide et Orizons, 2013.

L'esprit de Pontigny (Avec Pierre Masson), collection «Profils d'un classique», Orizons, avec le soutien de la Fondation La Poste, 2014.

André Gide - Saint-John Perse, Une rencontre insolite 1902-1914, «collection Rencontres», Orizons, 2014.

Cité des Anges et des Amours perdues, Le Campo Santo de Gênes, collection «Grands Formats», Orizons, 2015.

André Gide - Léon Blum, Une étrange rencontre 1891-1930, collection «Rencontres», Orizons, 2015.

Une Lecture, Théo Van Rysselberghe 1903, collection «Rencontres», Orizons, 2015.



Jean-Pierre Prévost

Une Lecture
Théo Van Rysselberghe

1903



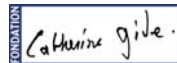
Orizons

2015



Jean-Pierre Prévost remercie

la Fondation Catherine Gide
www.fondation-catherine-gide.org



et



pour le soutien qu'ils lui ont apporté à
la réalisation de cet ouvrage.



Préface

Une lecture est le titre de ce fameux tableau de groupe peint par Théo Van Rysselberghe en 1903, et qui représente Henri-Edmond Cross, Félix Fénéon, Henri Ghéon, André Gide, Félix Le Dantec, Maurice Maeterlinck, Francis Vielé-Griffin, réunis autour de leur ami Émile Verhaeren, qui leur lit un poème.

Le tableau est une huile sur toile de grande dimension : hauteur 1,81m, largeur 2,41m, dont l'original est exposé au Musée de Gand en Belgique, qui en est le propriétaire.

L'exposition proposée ici, et le livre qui l'accompagne, sont consacrés à la genèse de ce tableau, l'occasion de dresser le bref portrait de chacun des protagonistes qui figurent sur la toile, ainsi qu'au peintre qui a eu l'idée de les rassembler, de raconter dans quelles circonstances ils se sont rencontrés, quels liens amicaux ils ont tissés entre eux, quelles préoccupations artistiques et littéraires les animent à cette époque.

Cette approche ne prétend pas épuiser le sujet, mais plus modestement fournir quelques repères historiques, biographiques, bibliographiques, et anecdotiques parfois, pour donner, je l'espère, le désir au spectateur et au lecteur d'en savoir plus.

Ce tableau de groupe est représentatif d'un genre pictural dont la tradition remonte, dit-on, à Rembrandt et à Frans Hals. À une époque plus récente, on pourrait citer Henri Fantin-Latour, qui peint en 1872 *Le coin de table* sur lequel figurent notamment Verlaine et Rimbaud. Puis en 1901, Jacques-Émile Blanche, alors jeune peintre et fils du Docteur Blanche, le célèbre aliéniste, qui réalisa à son tour *André Gide et ses amis au Café maure de l'Exposition universelle de 1900*. Ce tableau, également de grande dimension (2,20 x 1,56) regroupait autour de Gide triomphant, vêtu de sa fameuse pèlerine noire et de son chapeau, son éternelle cigarette à la main, ses amis Eugène Rouart, futur homme politique, Athman Ben Salah, jeune poète rencontré par Gide en Algérie, et qu'il invita à Paris, Henri Ghéon, poète, peintre et accessoirement Docteur, intime de l'auteur des *Nourritures terrestres*, et Charles Chanvin, poète lui aussi. Enfin Max Ernst, en 1922 utilisera le même procédé pour *Le rendez-vous des amis*, qui regroupe ses amis les surréalistes.

Le choix du Lavandou pour présenter l'exposition *UNE LECTURE* en primeur à l'occasion de ces *Deuxièmes Journées Catherine Gide*, a une multiple légitimité. Tout d'abord parce que Catherine Gide, fille d'André Gide et petite-fille de Théo Van Rysselberghe a vécu une bonne partie de son enfance à Saint-Clair, et qu'elle y fut heureuse. Également parce que Théo Van Rysselberghe y a longtemps séjourné, des années 1910 jusqu'à sa mort en 1926, et qu'il y a peint nombre de ses chefs-d'œuvre. Henri-Edmond Cross, disparu prématurément en 1910, fut son voisin et son ami. Quant à André Gide, il fut souvent l'hôte de Théo, tout comme Émile Verhaeren à un degré moindre. Et comme Félix Fénéon fut celui de Signac à Saint-Tropez. Encore un voisin.



À l'époque où Van Rysselberghe a réalisé cette œuvre, unique dans sa production, le groupe d'amis avait l'habitude de se rencontrer et de faire Salon chaque lundi, au domicile d'Émile Verhaeren et de sa femme Marthe à Saint-Cloud, près de Paris. C'est sans doute ce qui a donné au peintre l'idée de fixer sur la toile ce moment de grâce, et de rendre un hommage particulier au poète, représenté ici avec sa fameuse veste rouge-orangé, lisant un poème, et dans une belle attitude inspirée, que le geste de la main théâtralise.

Les avis divergent, quant à sa conception, mais l'hypothèse la plus vraisemblable est que Théo fit d'abord des esquisses séparées de chacun des protagonistes, soit chez Verhaeren, au cours de différentes séances de travail, comme en attestent les correspondances, soit chez les uns et les autres, et assemblées en tous cas dans l'atelier de Théo, 44 rue Laugier à Paris XVII^e. Un long travail de gestation, donc, et pourrait-on dire, de mise en scène qui s'étendit sur plusieurs mois.

Maria Van Rysselberghe, la Petite Dame, épouse de Théo, raconte dans *Le Cahier III bis des Cahiers de la Petite Dame* récemment publié, que chacun des protagonistes fréquentait *Le Laugier*, lieu de rencontre, d'amitié, d'échanges et de lectures très ouvert.

Elle ajoute que le tableau *est un arrangement, un épisode factice. Les êtres y furent choisis pour leur importance ou l'intérêt de leur figure; et bien que tous fréquentassent chez nous, ils ne faisaient pas partie du même groupe. La petite maison du Laugier connut beaucoup de lectures fameuses, sans compter les auditions musicales; mais pas justement celle qui fut peinte [...] L'atelier se prêtait à ces réunions, on y pouvait être nombreux. En dehors de quelques vieux amis, les Verhaeren, les Octave Maus, les Flé*





et de quelques peintres, nos hôtes faisaient plutôt partie du milieu de la future NRF.

Notons que l'atelier de Théo fut conçu par l'architecte Louis Bonnier, ami du couple Van Rysselberghe, et futur concepteur de la Villa Montmorency à la demande d'André Gide.

Le propriétaire du Laugier avait aimablement autorisé la construction de l'atelier de Théo, d'une centaine de mètres carrés, dans la cour de l'immeuble.

Qui sont ces neuf amis, et qu'est-ce qui les rassemble ?

Ils sont peintres (Théo Van Rysselberghe et Henri-Edmond Cross), poètes (Émile Verhaeren et Maurice Maeterlinck), écrivain, essayiste, dramaturge (André Gide), critique d'art (Félix Fénéon), biologiste et philosophe (Félix Le Dantec), docteur, poète, romancier, critique littéraire, peintre (Henri Ghéon), poète, écrivain, critique et éditeur de revues (Francis Vielé-Griffin). On pourra s'étonner au passage qu'aucune femme n'y figure, même si le rôle fédérateur joué par Maria Van Rysselberghe apparaît clairement, mais discrètement, comme on verra tout au long de ce récit.

Ces personnalités sont riches, leurs activités sont multiples, et cette époque de rupture foisonne de créativité. Leurs portraits sont ici conçus de telle façon qu'ils renvoient les informations de l'un à l'autre, en les complétant.



Théo Van Rysselberghe, 1862-1926



Théo Van Rysselberghe, autoportrait, 1900